

Les choix de Francine de Martinoir

MÉMOIRES

ENFANCE BERLINOISE

de Walter Benjamin

Traduit de l'allemand par Pierre Rusch, préfacé et annoté par Patricia Lavelle, Éd. de l'Herne, 140 p., 15 €

Les photos d'époque qui accompagnent ce très beau recueil de souvenirs rappellent le monde de Marcel Proust enfant. Plus jeune de quelques années, Walter Benjamin (1892-1940) fut élevé presque dans le même milieu, la bourgeoisie juive cultivée et dans un quartier de Berlin qu'il se remémore à travers des textes très brefs, pareils aux vues d'une lanterne magique. Le Rhin les sépara et plus tard la guerre de 14-18. Plus tard encore, Benjamin devait traduire l'auteur de la *Recherche*. Ce que lui apporte cette plongée dans ses premières années est pourtant différent, car il cherche, lui, non pas la reconstruction dans l'œuvre d'art mais son enfance elle-même, et elle est définitivement perdue. Sans doute est-ce pour cela qu'il ne termina jamais cet ouvrage auquel il rêva longtemps et qui est comme la matrice des livres à venir.

F. DE M.

CONTES

TROIS CONTES ALLEMANDS

de Luba Jurgenson

Ed. Pierre-Guillaume de Roux, 368 p., 21 €

Romancière, traductrice, Luba Jurgenson eut un jour envie de partir sur les traces de ses origines allemandes, cette part cachée de l'histoire de sa famille juive de Saint-Petersbourg qui avait eu maille à partir avec la tragédie de l'Europe du XX^e siècle, la Shoah. De cette recherche sont nés trois – en fait quatre – merveilleux contes, riches, complexes, où se font entendre des voix de persécutés et d'êtres humains fuyant le souvenir des crimes. Du Berlin de 1933 aux États-Unis de 1950, d'un château de Poméranie vers 1920 à Nuremberg en 1946, tous les personnages – Christoph von Pasenow, l'aristocrate malheureux en amour, un médecin de New York retrouvant son passé dans un tableau de Balthus, une journaliste française découvrant la véritable identité et la folie infanticide de sa mère ainsi que la force du pardon – sont liés par des secrets enfouis dans les plis de la langue allemande, lieu de la culpabilité et du remords. « *Eh oui, dit Luba Jurgenson, la langue a le pouvoir de raconter à notre place notre passé.* »

F. DE M.

Avec Montalban dans une Barcelone disparue



FLORE-AEL SURJUN/TENDANCE FLOUE

Barcelone, la nuit, festive et interlope.

LES ENQUÊTES DE PEPE CARVALHO. Volume I.

de Manuel Vasquez Montalban

Traduit de l'espagnol par Michèle Gazier pour *Les Mers du Sud* et *Meurtre au Comité central*, et par Michèle Gazier et Georges Tyras pour *Tatouage*, 660 p., 25 €

Coédition Christian Bourgois/Opus Seuil

Très cultivé, il fait à merveille la cuisine et allume de grands feux de bois avec ses vieux bouquins, il aime le sancerre, les jolies filles et surtout Charo sa maîtresse, une prostituée au grand cœur : c'est Pepe Carvalho, détective privé presque aussi célèbre grâce au cinéma que le Philip Marlowe de Chandler ou le Sam Spade de Dashiell Hammett.

Des enquêtes complexes et passionnantes où se mêlent trafiquants de drogue, policiers, espions de la CIA, communistes, fascistes...

Tout autant que les héros américains, Pepe a perdu ses illusions sur le monde qui l'entoure et qu'il juge « pourri », mais il n'a rien de crépusculaire. Alors même que la société où il a grandi et où on le voit vieillir d'un roman à un autre est sans doute encore plus violente et plus menacée, il est plein d'humour et animé par un intense amour de la vie qui entraîne la narration.

prise est réussie. Rien de plus tonique, de plus divertissant que les aventures de Pepe en compagnie de Biscuter son secrétaire, cuisinier lui aussi à ses heures, de Bromure, un cireur de chaussures qui lui sert d'indic. Et puis du petit peuple de Barcelone, visages portant parfois des masques et inquiétants.

FRANCINE DE MARTINOIR

Voyage dans l'âme d'une cité

DANS LA VILLE CEINTE

de François Boddaert

Le Temps qu'il fait, 298 p., 18 €

Poète, essayiste, éditeur – il a créé et dirige les Éditions Obsidiane –, esprit pugnace et cultivé, peu enclin à écouter les sirènes de la mode littéraire, François Boddaert a choisi, pour la première fois, le roman. Un roman écrit avec le souci maniaque et constant des phrases, des mots. Un roman de longue haleine, construit, déconstruit et reconstruit sur trente années (1978-2008). Ici, le narrateur n'est pas le centre du monde, ni l'unique baromètre des âmes. Il a le rôle du témoin à qui l'auteur a confié le soin de tenir la chronique d'une ville et de ses habitants. Une cité imaginaire, Icaune, « ville tiède », à la « vie réglée » et aux « mœurs sobres », avec un mail et le souvenir d'une enceinte que la « municipalité inventa de détruire » sous la monarchie de Juillet : « *Dénudée, la ville acheva de s'enliser dans le souvenir de son prestige.* »

Mais Icaune est un théâtre, un théâtre à la fois cruel et vaudevillesque : une comédie humaine. Et ce sont les acteurs qui l'animent dans une mise en scène

désordonnée dont seul l'écrivain détient la clé. Le roman est découpé en cinq « époques » dans le siècle dernier – quelques décennies, deux ou trois générations et l'assise d'un passé plus lointain, archéologique. Les citoyens de la ville donnent beaucoup d'eux-mêmes, et sont fortement typés. Au centre, un médecin fantasque, Léon Berger des Thèpes. Un peu en arrière, un poète, Savinien Lecoinge, et un peintre, Georges

Le roman est découpé en cinq « époques » dans le siècle dernier – quelques décennies, deux ou trois générations et l'assise d'un passé plus lointain, archéologique.

Gandrier. Et une foule d'autres figures...

François Boddaert n'a pas seulement dessiné la surface d'une ville, il en a inventé, magnifiquement, l'épaisseur humaine, constituée par l'« intime fragmentation de chaque chose en nous ». Avec une sorte d'humour grave et rare, il en a composé la profonde introspection.

PATRICK KÉCHICHIAN

Les choix de Patrick Kéchichian



ALEXANDRE DARMON

AMOURS

LAISSEZ-MOI de Marcelle Sauvageot, Phébus « Libretto », 140 p., 7,70 €

Rilke, dans la première *Élégie de Duino*, fait l'éloge des amoureuses délaissées, « *tellement plus aimantes que les satisfaites* ». Durant l'hiver 1930, une femme, Marcelle Sauvageot, rédigea, à l'intention de l'amant qui venait de l'abandonner, un *Commentaire* de leur histoire. Au piteux : « *Je me marie... notre amitié demeure* », qu'il lui avait écrit, elle répondit

avec une surprenante lucidité et vigueur. « *Vous avez agi comme tout le monde* », lui lança-t-elle, désolée plus que méprisante. C'est Charles Du Bos qui contribua à faire connaître ce texte ardent et admirable, après la mort de la jeune femme, dans un sanatorium de Davos, à l'âge de 34 ans.

P. K.

CHRONIQUES

DE LIVRE EN LIVRE de Michel Cournot, Gallimard, 280 p., 21,90 €

Pourquoi ce livre offre-t-il un tel bonheur de lecture ? Pourquoi ces simples chroniques de presse parues dans *Le Nouvel Observateur* méritent-elles réédition – ce qui est loin d'être toujours le cas ? Simplement parce que Michel Cournot, mort en 2007, avait une manière singulière, absolument personnelle, d'exercer le métier de critique littéraire, redonnant en passant à celui-ci une légitimité que l'on peut, parfois, lui contester. Qu'il parle de Paulhan, Michaux, Gary-Ajar ou Genet, il manifeste une magnifique clairvoyance, sans jamais tomber dans l'arrogance ou la suffisance. La littérature et le journalisme s'en trouvent infiniment grandis.

P. K.